



Message de Lourdes

Lettre pour le 150^{ème} anniversaire des Apparitions

T... comme train

Ce n'est pas le train qui a fait la réputation de Lourdes. Les Lourdais et leurs voisins avaient commencé à affluer dès que la rumeur des apparitions, puis des guérisons, se fut répandue. Dès l'été 1858, les notables, venus prendre les eaux dans les stations thermales des Pyrénées, rentrèrent chez eux en portant la nouvelle : une toute jeune fille, misérable, mais intrépide dans son témoignage, dit avoir vu la Sainte Vierge, l'Immaculée Conception. Depuis, une source coule et des guérisons extraordinaires se produisent.

Tout cela précède l'arrivée du Chemin de fer à Lourdes. La gare de Lourdes ne fut ouverte qu'en 1866, juste avant la bénédiction de la crypte et quelques mois avant le départ de Bernadette pour Nevers. Le trajet de Pau à Tarbes fut-il détourné par Lourdes pour s'approcher des carrières de pierre ou pour acheminer les pèlerins à venir ? La discussion est ouverte.

Mais, si le chemin de fer n'a pas fait la fortune de Lourdes, il est vrai que Lourdes est associée au chemin de fer comme elle est associée aux

malades. Et les deux associations sont elles-mêmes associées entre elles. Si bien que, pendant longtemps, prévalut l'équation : Lourdes = malades = chemin de fer. Ce n'est plus aussi vrai : les malades sont toujours nombreux mais les jeunes sont encore plus nombreux et le train n'est plus le moyen de transport exclusif, même s'il reste écologiquement le plus convenable.

La ligne de chemin de fer passe en face de la Grotte. Le roulement du train fait partie du fond sonore de Lourdes, tout autant que les cloches ou les *Ave Maria*. Mais, comme vous le diront tous ceux qui habitent près d'une voie ferrée, on s'habitue très bien au passage des trains.

Les pèlerins attendent le moment où la Grotte leur apparaîtra. Ils la guettent. Quand ils la voient, ils chantent, ils applaudissent, ils prient. Comme les pèlerins de Terre sainte quand ils découvraient Jérusalem. L'arrivée par la route, hélas, a supprimé cette émotion.

Le train a joué un rôle déterminant dans le premier pèlerinage d'ampleur nationale, le « pèlerinage des bannières »

A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S

T

U
V
X
Z

Message de Lourdes

T... comme train

en 1872. Des trains amènent des pèlerins de toute la France. La grande organisatrice, Madame de Blic, a obtenu des réductions. Mais, déjà, les conditions sont strictes : partir de la même gare, constituer un groupe minimum de 400 pèlerins et payer comptant (voir Chantal Touvet, *Histoire des Sanctuaires de Lourdes. 1870-1908. La vocation de la France*, NDL éditions).

Les trajets sont longs. Plusieurs réseaux s'étant partagé la France, il faut parfois changer de train. Ainsi le journaliste Louis Veuillot dit qu'il faut quatre jours pour se rendre de Nantes à Lourdes. Au cours de ces voyages, plusieurs accidents eurent lieu. D'autres furent évités de justesse et les pèlerins ne manquèrent pas de rendre grâce à ce sujet. Quant aux plaintes sur l'inconfort et les retards, elles ne datent pas d'hier.

Dans les récits anciens, les victuailles tiennent une place d'autant plus notable que les pèlerins sont, en très grande majorité, des ruraux. Les compartiments ressemblent au marché du canton où les fermières des environs viennent, une fois par semaine, pour vendre leurs produits.

Dans les trains les plus anciens, les compartiments ne communiquaient pas les uns avec les autres et les trains ne comportaient pas de toilettes. Il fallait donc s'arrêter assez souvent. Tout le monde descendait, allait compléter le ravitaillement au buffet de la gare, envoyait une carte postale et remontait dans le train pour une nouvelle étape. Parfois, les prêtres profitaient de la halte pour célébrer la Messe sur le quai de la gare.

Dès que l'on put circuler d'un compartiment à un autre et d'une voiture à

Histoire

Le mot train, en lui-même, désigne une manière de voyager. Le propre du train c'est de transporter les personnes d'un lieu à un autre.

L'arrivée du chemin de fer à Lourdes dans les années qui ont suivi les apparitions, a permis à de nombreux pèlerins de se rendre facilement aux Sanctuaires. Il s'agit de parcourir la distance, qui sépare chacun des sanctuaires, dans les meilleurs délais. Utiliser le train c'est voyager avec d'autres et se mettre déjà dans l'ambiance du pèlerinage. Le train a été un moyen pratique et sûr pour se rendre en pèlerinage. Beaucoup de diocèses et de groupes l'utilisent pour se rendre à Lourdes en toute sérénité.

Les trains de pèlerinages ont ainsi une audience bien méritée.

Aller à Lourdes c'est prendre la route, quitter son chez soi. Si le propre du train c'est de nous entraîner vers un autre lieu, se rendre en pèlerinage c'est quitter le train-train du quotidien pour vivre à un autre rythme pendant quelques jours. Au retour il s'agit de garder le rythme du train pour ne pas retomber dans le train-train. Que Marie, Notre-Dame de Lourdes, nous aide à entendre cette parole. On pourrait entendre cette devise des sanctuaires : « À nous de vous faire préférer le train... au train-train. »

Dom Bernard Billet, moine à l'abbaye Notre-Dame de Tournay, Hautes-Pyrénées

exercice pratique

Le train de la liberté vient de siffler

La société nationale des chemins de fer français semble se désintéresser des pèlerinages : ils ne seraient pas "rentables". L'histoire du transport vers Lourdes continue parallèlement de s'écrire, en bus aménagés ou en avions spéciaux... Cette actualité et les débats qu'elle suscite ouvrent-ils une perspective spirituelle pour un exercice pratique du message de Lourdes? Oui, car l'important n'est pas de l'ordre des moyens. Revenons à Bernadette. Elle a pris le train en sens inverse, elle a quitté Lourdes, définitivement. Elle s'est embarquée pour Nevers, alors que la ligne ferroviaire venait d'ouvrir. Ayant fait le choix de servir Dieu et de lui consacrer sa vie, elle n'est pas restée "accrochée" à la grotte. Prenons comme elle le "train de la liberté" qui vient de siffler, intérieurement déjà, en nous arrachant à tous les symboles rassurants pour ne suivre que la personne du Christ, pour ne plaire qu'à lui. Il nous veut libres de toutes les images, de nous-mêmes et des autres. Quel choix profond de libération ferons-nous durant ce jubilé des apparitions ?

François Vayne

une autre, le train constitua une véritable unité. Le directeur de pèlerinage et l'évêque lui-même pouvaient passer pour saluer les uns et les autres, y compris les malades (voir la notice « voitures-ambulances » dans un prochain numéro). La sonorisation permit de transformer le train en une vaste assemblée qui chante et qui prie. En partie grâce au chemin de fer, les pèlerinages à Lourdes furent ainsi, dès le XIX^{ème} siècle, des temps forts de la vie diocésaine.

A la même époque, les Assomptionnistes, infatigables pèlerins, affrêtèrent des bateaux pour emmener des centaines,

voire des milliers, de personnes en Terre sainte. L'avion et la difficulté d'organiser des vols spéciaux ont modifié cette manière de faire. Aujourd'hui, la plupart des groupes empruntent des vols réguliers et comptent l'effectif d'un car. L'évolution du transport ferroviaire, l'extension du réseau autoroutier, un certain individualisme amèneront-ils un changement semblable dans la manière de venir en pèlerinage à Lourdes ? Mais peut-être, avec la crise de l'énergie, le train n'a-t-il pas fini de siffler.

Mgr Jacques Perrier

Evêque de Tarbes et Lourdes

clés

Bernadette a raconté son voyage d'une manière charmante : *Laissez-moi vous dire comment nous avons fait le voyage. Nous sommes arrivés le mercredi 4 juillet à 6 h du soir à Bordeaux et nous y restâmes jusqu'au vendredi 1 heure. Je vous prie de croire que nous avons bien profité du temps pour nous promener.* Elle décrit alors des monuments qu'elle a vus et parvient au Jardin des Plantes. Là, un détail l'a frappée : *Je vous dirai que nous avons vu quelque chose de nouveau. Devinez quoi ? Des poissons rouges, noirs et gris ! C'est ce que j'ai trouvé de plus beau : de voir ces petites bêtes nager en présence des gamins qui les regardaient.*

Le Père Laurentin pense qu'elle se revoyait elle-même, pauvre petite, au milieu de ces foules qui la dévisageaient curieusement. Il fallait qu'elle trouve une parade dans le style de ces petits poissons « rouges, noirs et gris » !

C'est le lendemain qu'elle disait au curé de Périgueux, avec une expression inoubliable : *Si l'on savait à quel point la Sainte Vierge est bonne !*

Père André Doze

Autour du monde

Dans la grande banlieue de Buenos Aires, le plus important sanctuaire du pays a donné son nom à la gare qui le dessert : Lourdes. Le train permet donc à beaucoup d'habitants de cette mégapole de venir se recueillir auprès de Notre-Dame de Lourdes. Mais ceci est peut-être un cas isolé. Ainsi, dans le nord-ouest de l'Argentine, c'est essentiellement à cheval qu'on se rend à la grotte de Tintigasta pour célébrer la fête de Notre-Dame de Lourdes. Pourtant il ne faut pas oublier que le bateau a un lien particulier avec la grotte de Massabielle. Les missionnaires l'ont utilisé pour faire connaître la Vierge de Lourdes à travers le monde, et les pèlerins des pays lointains pour venir aux pieds des Pyrénées. D'ailleurs, à l'île de la Réunion, la grotte de Lourdes de Saint-Paul domine l'océan Indien, afin que les marins sachent que Notre-Dame de Lourdes les protège. Mais cela n'a rien d'exclusif. A New York, la réplique de la grotte de Lourdes est située à l'intersection de deux grandes artères du quartier de Brooklyn. De nombreux autres moyens de locomotion sont donc utilisés pour venir implorer Notre-Dame de Lourdes.

Père Régis-Marie de La Teyssonnière